L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 FEVRIER 1896. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 9 FEVRIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 7e page.

SOMMAIRE.

Un discours de M. Blanchard.
La photographie à travers les corps opaques.
Le Centenaire de Vasco de Gama.
Monroe et Anglais.
La Grande Rachel.
Rêveries.
Une étrange histoire.
Espérance, poésie.
Conte d'une nuit d'hiver.
Le Misanthrope converti.
Mondanités.
Chronique humoristique, page anglaise.
Etc., Etc.

Un Discours de M. Blanchard.

Il vient de se passer, au Sénat de Washington, une scène qu'il nous est impossible de ne pas relever, parce qu'il y a été question des intérêts de nos planteurs, outrageusement lésés par un fonctionnaire qui semble doué du privilège de l'irresponsabilité et du droit de tout faire, suivant son bon plaisir.

On se plaint, amèrement et avec trop de raison, malheureusement, de l'espèce d'anarchie qui règne, parfois, dans nos régions gouvernementales, des désordres qui en sont la suite, et de l'inexécution de certaines lois qui, parce qu'elles offusquent tel ou tel fonctionnaire ou lui déplaisent, restent à l'état de lettre morte, au détriment des administrés qui en souffrent cruellement.

Un de nos plus actifs, de nos plus intelligents délégués à Washinton, le sénateur Blanchard, vient de profiter de l'occasion qui lui était offerte de signaler ce défaut dans nos administrations nationales, pour faire une charge à fond de train contre le contrôleur du Trésor qui, depuis quelques mois, se livre à d'intolérables abus de pouvoir, au scandale de tout le pays et au détriment de notre industrie sucrière.

"A voir ce qui se passe, a dit fort bien M. Blanchard, le Congrès a beau édicter des lois, et le Président les promulguer, il semble qu'il y ait des fonctionnaires ayant le privilège de les esquiver, de n'en tenir aucun compte et, quand elles arrivent dans leurs bureaux pour y passer par certaines formalités plus ou moins banales, de les saisir en quelque sorte, à la gorge et, comme des voleurs de grand chemin, de les dépouiller de leur validité, et de les jeter au panier.

"M. Bowler ignore-t-il que, quand le Président appose sa signature au bas d'une loi déjà dûment adoptée par les deux Chambres du Congrès, il couvre toutes les branches du pouvoir exécutif, et que ses subordonnés n'ont plus rien à y voir? Qui donc a le privilège du véto, dans le département exécutif, si ce n'est le chef de ce département, le président et le président seul? De quel droit, M. Bowler se l'arroge-t-il, ce privilège?"

Il y a pis encore. En agissant de la sorte, il exerce le plus monstrueux acte d'usurpation que l'on puisse imaginer. Car enfin, quand le président a frappé un bill de son véto, si ce bill est de nouveau voté à la majorité des deux tiers, le chef de l'exécutif est obligé de s'incliner et de laisser passer la loi telle quelle. Toute autre opposition de sa part est nulle, impossible même." M. Bowler est au-dessus de tout cela; il saute à pieds joints par-dessus les droits de la Chambre, par-dessus les droits du Sénat, par-dessus les droits du président; il fait parfaitement acte, nous ne dirons pas d'absolutisme, mais d'autocratie. *Sic volo, sic jubeo.* Rien à lui objecter. Nous sommes en plein dans le régime du bon plaisir.

Dire pourtant que cela se passe aux Etats-Unis, au beau milieu de la plus démocratique des républiques qui ait jamais existé, et que l'on n'a pas encore pu mettre à la raison ce fonctionnaire prévaricateur! Cela est incroyable mais cela est.

Nous ne saurions assez remercier M. Blanchard de cette sortie qui ravive une question que l'on ne devrait cesser d'agiter, que le jour où elle serait réglée à la satisfaction des intéressés, comme du pouvoir législatif.

ECHOS DE PARTOUT.

On commence à se préoccuper, à Vienne, de fêter dignement, le 31 janvier 1897, le centième anniversaire de la naissance de Schubert. La municipalité se propose d'organiser au musée de la ville, avec le concours des collectionneurs viennois, une exposition qui contiendra tous les portraits et toutes les partitions autographes du grand musicien, ainsi que la plupart des objets intéressants qui se rapportent à sa courte existence; la Société chorale, *Männergesangverein Schubertbund*, organisera des fêtes musicales et l'on représentera à l'Opéra impérial un opéra-comique de Schubert, *la Guerre à la maison*. Quelques admirateurs du maître ont l'intention de faire frapper une médaille commémorative de la célébration du centenaire; on sait que Schubert a déjà sa statue dans un des endroits les plus charmants de Vienne, parmi la verdure et les fleurs de Stadtpark.

Le duc de Marlborough et la duchesse, née Vanderbilt, sont allés passer leur lune de miel en Italie.

Le jeune couple se trouve actuellement à Rome, où ses moindres actes et paroles, ses moindres allées et venues sont naturellement l'objet de mille commentaires: il y a quelques jours, le bruit se répandit que la duchesse était malade. Renseignements pris, cette nouvelle se trouva fausse: la duchesse de Marlborough avait bien reçu la visite d'un médecin de Londres; mais celui-ci agissait au nom d'une Société anglaise: la duchesse de Marlborough venait, en effet, de contracter une assurance sur sa vie de trente-sept millions de francs en faveur de son mari. Et le médecin en question était venu s'assurer *de visu* de l'état de sa santé; il paraît que cet honorable praticien a reçu trente mille francs pour prix de sa complaisance.

Le haschich ne s'appelle pas haschich dans les pays où on le consomme: les Arabes le nomment *kif, kef* ou *fantasia*. Ce terme de fantasia est plaisant; on devrait le donner ici à l'abrutissante morphine et le généraliser, de même que les saint-cyriens ont généralisé le terme de "cornard" à toute opération, manœuvre ou expérience qui s'embrouille et tourne à l'incohérence. Que de cornards par le temps qui court!

On sait qu'il existe en Amérique de nombreuses sociétés de tempérance. L'organe officiel d'une de ces sociétés, qui a son siège dans la province de Massachusetts, consacre un curieux article à démontrer aux Yankees qui absorbent du whiskey que les *milliardaires* américains sont des *tempérants*, et il les propose comme des exemples de sobriété et de continence.

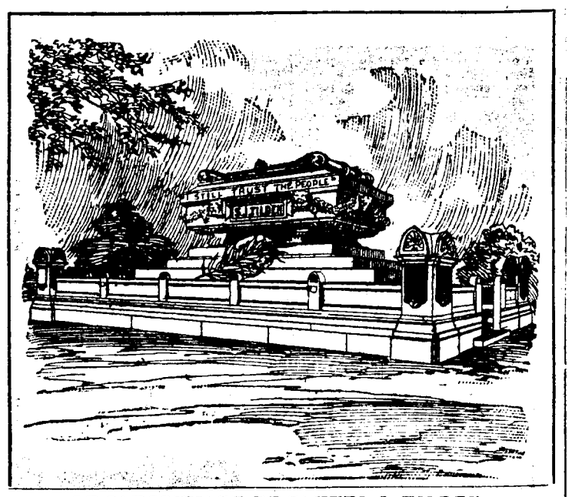
C'est ainsi que John Rochfeller, le grand industriel, n'a jamais touché à une liqueur forte; Jay Gould, le richissime Yankee, a bu tout au plus deux ou trois fois dans sa vie du vin; M. Vanderbilt est dans le même cas. Quant à sir Collins Huntington, il n'a même jamais bu de café; sa plus forte boisson a été du thé. Aucun d'eux ne connaît l'usage du tabac!

Il n'y a certes rien à dire contre la constatation de ces faits. Mais où le journal en question nous semble se livrer à de fantaisistes exagérations, c'est quand il prétend que ces gens ont acquis leurs millions surtout en économisant sur leurs boissons et leurs cigares!

L'ART DU CHIFFON.

Voici comment s'exécute la broderie en application avec laquelle on fait de si jolies fantaisies de toilette ou d'ameublement selon les tissus semblables ou dissemblables, drap et velours ou tulle et mousseline ou drap sur drap de nuances variées ou non; on place l'un des deux tissus sur l'autre et on trace à très petits points les contours du dessin, en ayant soin de ne pas tirer ni froncer les étoffes; puis on brode tous ces contours et les nervures au point de cordonnet, quelquefois au feston, et avec des ciseaux à broder très fins et très pointus, en ayant soin de ne pas atteindre le fil ou le cordonnet, on découpe l'étoffe de dessus, dont il ne reste que dans le dessin, lequel se trouve ainsi en relief sur le fond.

Des croix de Malte, des palmes, des fleurs de lys en velours ainsi appliquées sur du satin, ou si on en a le temps et le courage, des dessins plus longs et plus compliqués, peuvent rendre de grands services au théâtre pour faire des tabliers et des pointes de corsage dans les rôles de style. On peut en ce cas là ne point broder les nervures et les couvrir de perles d'or, d'argent d'acier ou de jais selon le genre du costume.



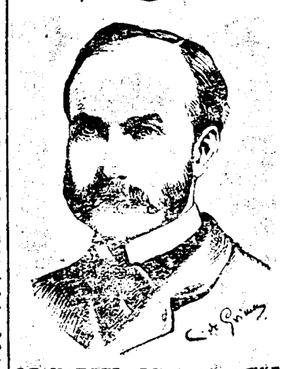
LE SARCOPHAGE DE SAMUEL J TILDEN.

Ce superbe sarcophage de granit qui renferme les restes de Samuel J. Tilden, vient d'être terminé; il est situé dans le cimetière du Mont Lebanon. Au dire de tous ceux qui l'ont vu, c'est un monument digne du grand diplomate new-yorkais.

Il a une hauteur de neuf pieds; pèse soixante tonnes et a été construit de façon à mettre le cercueil qui y repose à l'abri des voleurs.

Le centenaire de Vasco de Gama.

Les Portugais ne se sont pas laissé décourager par le peu de succès du Centenaire de saint Antoine de Padoue, et ils préparent pour le 8 juillet 1897, celui du départ, en 1497, de Vasco de Gama pour le grand voyage dans lequel il traça la route des Indes. Parti de Lisbonne, l'audacieux navigateur, tarda longtemps à doubler le cap de Bonne-Espérance et n'aborda à Natal, qui appartient aujourd'hui à l'Angleterre et qui est une sorte de paradis terrestre situé sur la côte orientale d'Afrique, que le 25 décembre. Ce fut même cette circonstance qui lui fit donner au port où il avait atterri, le nom de *Natal*, équivalent à *nativité* en France, synonyme de *Noël*. Tout le sud de l'Afrique doit prendre part à cette commémoration, à laquelle l'importance acquise par l'*eldorado* de Johannesburg donne un caractère d'actualité. Les excellents rapports qui existent aujourd'hui entre le Portugal et l'Angleterre doivent contribuer à rehausser l'éclat de cette solennité. Vasco de Gama a laissé des descendants, ce sont les marquis de Nica; l'un d'eux, très connu à Paris, où il avait été élève étranger à l'Ecole polytechnique, à Londres et à Madrid, joua un rôle d'amateur dans la révolution espagnole de 1868.



LE MARQUIS DE LANSDOWNE.

Le ministre de la guerre de l'Angleterre est le fils aîné du quatrième marquis de Lansdowne; il est né en janvier 1845.

Il a été élevé aux collèges d'Oxford et de Eton et a été diplômé en 1864. Il hérita du titre de son père en 1866, et était nommé en 1883 gouverneur-général du Canada, en remplacement du marquis de Lorne.

A l'expiration de son mandat, le 10 décembre de la même année, il fut nommé gouverneur général de l'Inde.

Il épousa Lady Maud Hamilton en 1869. La question vénézuélienne, à laquelle il se trouve forcément mêlé, lui a donné dernièrement du relief.

L'AGE DES ARBRES.

Quand les arbres se mettent à vieillir, ils vieillissent tant que la recherche de leur âge devient extrêmement difficile: non pas qu'ils se cachent, comme les jolies femmes, ni surtout comme les laides; mais allez donc demander son âge à un arbre qui a entre 500 et 570 ans! Il paraît que cela existe, mais, bien entendu, pas le long des boulevards de Paris, ni même dans le bois de Vincennes; certaines forêts de l'Amérique et de l'Europe centrale, en Styrie, en Carinthie et autres pays géographiques, arborifiques et roumains, recèlent ces macrobes végétaux. On voit bien qu'ils sont nés avant l'invention des traverses de chemins de fer.

Ce sont les résineux qui paraissent atteindre l'âge le plus avancé. Parmi les groupes d'arbres à feuilles caduques, le chêne paraît atteindre la plus grande longévité: on en cite un de 410 ans à Aschaffenburg. On connaît encore de façon certaine des hêtres de 245 ans, des bouleaux de 160 et de 200 ans, des trembles de 220 ans, des frênes de 170 ans, des ormes de 130 ans et des aulnes de 145 ans.

La photographie à travers les corps opaques.

La question de la photographie à travers les corps opaques passionne le monde scientifique de tous les pays.

A Londres, à une réunion de la Société royale de photographie, présidée par M. T. Bolas, M. Gifford, de Chard a montré les épreuves qu'il a obtenues en photographiant le squelette de la main au moyen des rayons invisibles de Crookes.

Ayant disposé son tube, il plaça une plaque photographique très sensible dans une boite en bois, à une distance de trois pouces du foyer de la radiation; une exposition de trois minutes fut suffisante pour obtenir une image parfaite de la main d'un enfant, placée entre la boîte et le tube.

Une plaque d'ébonite n'offrit aucune résistance à la transmission des rayons, mais une plaque épaisse de porcelaine se montra plus réfractaire et il fallut une exposition deux fois plus longue.

M. Gifford fit d'autres expériences avec des plaques de métal; elles semblent démontrer que, lors de leur passage à travers les métaux, les rayons cathodiques subissent une modification analogue à celle que les physiciens désignent sous la nom de polarisation.

A Milan, devant une réunion de savants, le professeur Oreste Musani et l'ingénieur Antonio Carissimi ont également expérimenté la découverte de M. Rœntgen.

Les résultats ont été très affirmatifs. On a obtenu une image très nette d'un filet en fer enfermé dans une casette en bois.

Une discussion s'est élevée entre les deux expérimentateurs. Le professeur Musani suppose que ce sont les rayons fluorescents qui jouissent de propriétés aussi inattendues. Son collaborateur part, au contraire, d'un ordre d'idées tout autre et attribue ces manifestations aux grandes lignes de force magnétique.

A Vienne, le docteur Mosetig vient de faire les premiers essais d'application pratique de la découverte de Rœntgen à la chirurgie. Ils ont pleinement réussi.

Ayant à procéder à deux opérations, il prit au préalable la photographie des parties malades, suivant le procédé Rœntgen. Dans le premier cas, l'image lui révéla avec une précision absolue le trajet et la position d'une balle de revolver dans la main d'un blessé; dans le second cas, celui d'une jeune fille atteinte d'une malformation du pied, elle le renseigna exactement sur le siège et l'étendue du mal. C'est donc en parfaite connaissance de cause qu'il put procéder à l'opération.

On sait de source certaine qu'outre les essais d'application pratique à la chirurgie auxquels le professeur Lannelongue s'apprête à procéder dans son service hospitalier de nombreuses expériences sont en cours dans la plupart des grands laboratoires de Paris.

Ajoutons encore, que le docteur Rœntgen, appelé par l'empereur d'Allemagne pour donner des explications sur sa nouvelle découverte, a fait les déclarations suivantes:

Devant donner bientôt une conférence à la cour bavaroise, je ne puis donner de détails techniques sur ma découverte, mais je puis dire qu'une grande partie des détails donnés par les journaux allemands et autrichiens sont complètement inexacts.

Si les savants berlinois ont échoué en essayant de reproduire mes expériences, ce n'est pas faute d'un détail indispensable, mais plutôt faute de temps et de patience.

Vous pouvez affirmer que, contrairement aux déclarations de certains savants, ma découverte est définitive, certaine. Si la moindre chance d'insuccès existait encore je ne serais pas venu à Berlin l'exposer moi-même à l'empereur.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Une tragédie dans l'Etat du Mississipi.

T. G. Wood tente de tuer sa fille et se suicide.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Vossburg, Mississipi, 8 février—Un message arrivé ce soir à Vossburg, de Paulding, annonce que T. G. Wood, d'Antioche, s'est suicidé.

Wood, dit on, s'enivrait depuis plusieurs jours et, rentrant aujourd'hui dans sa maison, se mit à frapper d'une façon sauvage et horrible sa fille avec une bachette, puis il se rendit dans la cour et se tua d'un coup de révolver.

On rapporte que Mlle Wood est dans un état très critique et qu'elle ne pourra probablement pas survivre à ses blessures.

Aux dernières nouvelles, le coroner J. A. Boyd se trouvait sur la scène de la tragédie et se préparait à ouvrir une enquête.

Antioche est situé à environ vingt milles de Vossburg, en dehors des lignes téléphoniques et télégraphiques, de sorte que des détails circonstanciés ne peuvent être obtenus cette nuit. Wood laisse une femme et huit ou dix enfants

NOUVELLES ETRANGERES.

Le Bimétallisme en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 8 février—Les agissements des bimétallistes ont décidé le gouvernement à exiger de ses ministres une explication sur la question monétaire.

Le chancelier, le prince Hohenlohe, au Reichstag a fait aujourd'hui la déclaration suivante:

Nous avons examiné minutieusement la question d'élever la valeur de l'argent pour nos relations avec les gouvernements fédéraux, convaincus que nous sommes, que les fluctuations et les fortes baisses dans la valeur de ce métal sont nuisibles au commerce en Allemagne, bien que le système monétaire est basé sur l'étalon d'or.

Une conférence monétaire ne permettrait pas de trouver une solution pratique au problème; il n'est nullement désirable que l'Allemagne prenne l'initiative d'une pareille conférence. Les gouvernements fédéraux ont donc décidé de ne rien faire à cet égard, conformément à la détermination prise par le Reichstag le 16 février 1895. Si, cependant, des propositions offrant des chances de succès étaient faites par un autre Etat, je considérerai dûment l'opportunité de faire représenter l'Allemagne à cette conférence.

Au cours d'une discussion à la diète mercredi dernier, le comte Von Hohenbrodo a déclaré que sur cinquante cas de trichine, découverts en Allemagne, quarante-neuf avaient été importés par le porc américain.

Les immigrants allemands.

Presse Associée.

Berlin, 8 février—Le Bureau des affaires coloniales discute dans le moment le nouveau projet de loi sur l'immigration, lequel offre des avantages aux immigrants allemands désireux d'aller dans les colonies allemandes où ils pourront prendre du service militaire.

Les fêtes allemandes

Presse Associée.

Berlin, 8 février—Les fêtes de la cour d'Allemagne ont été attristées par des deuils de la famille royale. Un brillant programme avait été préparé; mais la mort du Prince Alex de Prusse et celle du Prince Henri de Battenberg en ont empêché l'exécution.

L'Empereur a été très peiné de la mort de M. Theo. Runyon, l'ambassadeur d'Allemagne; et par suite de cette mort, la cour a perdu un de ses ornements, Mme Hankins, fille du défunt.

Il s'est opéré de grands changements à la cour, à dessein d'en éloigner plusieurs personnes qui ont été mêlées au scandale Von Kotz. On assure que les princes Frederick de Hohenzollern et Albert de Saxe-Altenbourg se retireront dans leurs Etats.

Martinez Campos dîne chez la reine régente.

Presse Associée.

Madrid, 8 février—Les organes du gouvernement considèrent la résolution présentée par la commission des affaires étrangères du Sénat des Etats-Unis, pour la reconnaissance des droits de belligérants aux insurgés cubains, comme de peu d'importance.

Ils déclarent que les relations entre les gouvernements espagnol et américain sont très cordiales et qu'elles n'ont pas été altérées par la campagne de Cuba.

Le maréchal Martinez Campos a dîné hier soir avec la reine régente.

Le traité d'extradition.

Presse Associée.

Berlin, 8 février—La révision du traité d'extradition entre l'Allemagne et les Etats Unis est *in statu quo* depuis qu'ont été formulées de nouvelles demandes de fugitifs politiques et militaires.

Au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 8 février—Le général Escobedo a demandé le privilège de construire une ligne de chemin de fer reliant les principales villes des Etats de Cohuila, de Nuelvon et de Chihuahua.

L'arrestation du docteur Fabio, un cubain, à l'instigation du ministre d'Espagne, est due, dit-on, à des accusations d'un caractère criminel. Les papiers d'extradition sont attendues de Cuba prochainement. On rapporte que la politique est au fond de l'affaire.

Une concession de colonisation a été accordée aux Etats de Chiapas et de Tabasco.

Le commerce de l'Allemagne dans le Transvaal.

Presse Associée.

Washington, 8 février—Pendant ces dernières années, l'Allemagne a établi un commerce important et lucratif dans le Transvaal, malgré le fait qu'elle a refusé autrefois d'entretenir des relations commerciales plus étroites avec la petite république de l'Afrique du sud, sous le prétexte que ses intérêts étaient trop insignifiants dans ces régions.

Mais aujourd'hui, d'après le consul des Etats-Unis à Weimar, M. Moore, l'Allemagne, ayant acquis des colonies dans l'Afrique Orientale, considère ce continent comme le plus favorable champ d'action pour l'extension de son commerce extérieur.

Les Allemands ont maintenant de grands intérêts dans les mines d'or du Transvaal et ils construisent le chemin de fer de Prétoria à la côte. Les Krupps et les autres maîtres de forges ont établi des agences dans le Transvaal, et l'Allemagne compte faire échec à l'influence anglaise dans ce pays par le développement de son commerce.

Les transactions de l'Allemagne avec le Transvaal se sont élevées de 1,000,000 de marks en 1889 à 6,000,000 en 1894, sans compter les produits expédiés par voie d'Angleterre.

Déclaration du Prince de Hohenlohe.

Presse Associée.

Berlin, 8 février—Le chancelier de l'empire, le prince de Hohenlohe, a déclaré aujourd'hui au Reichstag qu'il ne voit aucun moyen d'élever le prix de l'argent, si ce n'est par une entente internationale. Et il a ajouté que le gouvernement n'a pas actuellement l'intention de proposer une conférence internationale à ce sujet.

Lettre d'Arabkir.

La misère des Arméniens.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 8 février—Le besoin pressant de secours à ceux qui habitent les régions troublées de la Turquie sont mis en évidence par une lettre d'Arabkir reçue aujourd'hui à Boston.

Les réfugiés, dit le correspondant, errent toute la journée en mendiant et rentrent les mains vides, affamés, rompus, gelés et à moitié morts pour se reposer sur des pierres.

Puis il ajoute: La plupart sont des femmes qui ont été outragées dans les maisons turques; quelques unes ont embrassé l'islamisme à cause de leur malheur; d'autres ont livrées leurs filles aux turcs.

Dix-huit cents maisons ont été brûlées à Arabkir, et trois mille personnes ont été massacrées. Les survivants sont terrifiés par les menaces des Turcs qui leur disent: Votre tour viendra, nous vous massacrerons plus tard.

Une lettre de Keghi établit que plus de 5,000 habitants dont les maisons ont été mises à sac sont dans la plus extrême détresse dans le voisinage.

Une lettre d'Etzingan fait allusion à l'œuvre de secours déjà commencée dans la région, et relate que 15,000 personnes sont dans le besoin. Depuis quatre jours, dit le correspondant, nous distribuons du pain à 530 personnes.

Le gouvernement a commencé, dit on, à lever des taxes dans les villages pillés, mais il n'a recueilli que peu de chose jusqu'à présent.

Les Kurdes qui ont procédé au pillage menacent de massacrer les Arméniens si les objets saisis par les autorités sont repris.

Nous examinons soigneusement ceux qui viennent demander des secours et nous avons les certificats des principaux Arméniens des districts d'où ils arrivent avant de les aider. Mais, malgré ces restrictions, le nombre en est considérable. Non seulement, ils sont affamés, mais beaucoup d'entre eux n'ont ni meubles ni combustible.

En ce moment, nous ne pouvons donner que du pain.

Une lettre de Kranoos dit que le gouvernement local ne veut pas donner la permission de distribuer des secours.

Et sans un ordre direct et positif du Vali, qu'il est impossible d'obtenir, l'œuvre présente des dangers excessifs.

Excuses de lord Dunraven.

Presse Associée.

Londres, 8 février — Le "Saturday Review" relate aujourd'hui une rumeur annonçant qu'une lettre d'excuses complètes et appropriées de lord Dunraven au New York Yatch Club est déjà partie pour les Etats-Unis.

Réunion Secrètes des Parlementaires Irlandais.

Presse Associée.

Dublin, 8 février—La réunion des parlementaires irlandais a eu lieu aujourd'hui à huis-clos. Une délégation nommée pour se rendre auprès de M. Thomas Sexton, un anti-parnelliste, et le prier d'accepter la présidence du parti, en remplacement de M. Justin McCarthy, a raporté que M. Sexton n'est pas désireux d'accepter.

Il a cependant déclaré à la délégation qu'il examinera attentivement la question et qu'il donnera une réponse définitive dans quelques jours.

Les membres se sont ensuite ajournés au 18 février prochain.

Droits d'entrée sur les produits agricoles en Suède.

Presse Associée.

Christiana, 8 février—La ligue des Agriculteurs, composée de membres de la Storthing, ont voté une résolution en faveur d'un projet de loi imposant des droits d'entrée sur tous les produits agricoles, à l'exception du maïs.

Les Insurgés Pillent les Magasins de Calvario.

Un Train Brûlé.

Presse Associée.

La Havane, 8 février—Les insurgés ont pillé un certain nombre de magasins à Calvario, dans la province du même nom, et un train a été envoyé hier de Colisco, après qu'une locomotive-pilote avait déraillé.

Cette locomotive poussait un wagon blindé. Il a été brûlé ainsi que la locomotive, le wagon des bagages et trois wagons de voyageurs du train régulier.

On annonce que cet outrage a coûté la vie à un grand nombre de personnes.

MARIE-CHRISTINE.

Manifestation républicaine à Madrid.

Douze mille personnes assistent aux funérailles d'un homme tué par la police.

Les cris de Mort au Roi! Mort à la Reine Régente! Vive la République! sont proférés devant le palais royal.

Presse Associée.

New York, 8 février—Dépêche de Madrid au "Herald". Madrid a été la scène d'une démonstration qui aurait pu facilement tourner en émeute sérieuse.

Comme il a été annoncé mardi dernier, des individus ont hué le général Campos dans le trajet en voiture de la gare à sa résidence en revenant de Cuba.

L'un de ceux qui furent arrêtés à cette occasion tenta de s'échapper, mais les gendarmes tirèrent sur lui et le tuèrent. Ce meurtre fut condamné sévèrement par les républicains.

Les funérailles de la victime ont eu lieu et une foule énorme y assista. Plus de douze mille hommes, la plupart des républicains, ont marché au cimetière en criant: A bas la police! A bas Campos! Vive la République!

Le gouvernement avait prévu des troubles et, en conséquence, augmenté considérablement le nombre des gendarmes.

Ceux ci, cependant, paraissaient craindre de provoquer une émeute en intervenant d'aucune façon dans la manifestation.

Aussi ceux qui se trouvaient dans le cortège ont-ils crié à satiété jusqu'à l'arrivée au cimetière, où ils ont assisté la tête nue et inclinée aux dernières cérémonies religieuses.

La plupart des manifestants se sont alors dispersés dans diverses directions, mais deux mille hommes se sont mis en ligne et ont marché sans être molestés jusqu'au palais royal. Réunis devant la façade, ils ont crié: "Mort au Roi! mort à la Reine régente! Vive la République!"

Même les gardes du palais semblaient intimidés par l'attitude menaçante de cette foule, et ils n'ont pas tenté le moindre effort pour disperser les émeutiers.

Après avoir donné libre cours à leur colère, les manifestants se sont dirigés vers la demeure du général Campos, devant laquelle ils ont recommencé à exprimer leur désapprobation.

L'apathie de la police, due évidemment à la peur, est des plus significatives.

D'après ce qu'on a pu apprendre, les autorités civiles n'ont pas demandé l'aide des troupes pour disperser la populace.

Les manifestants n'ont commis aucun délit public; ils se sont contentés de crier et de huer, mais ils semblaient d'humeur à se battre si les autorités avaient tenté d'intervenir.

A la nuit, il a été proposé de se réunir sous les fenêtres de l'hôtel occupé par les délégués républicains venus à Madrid pour assister aux funérailles de la victime des gendarmes, et de les sérénader. Mais, entre temps, la police avait récupéré son courage, et les autorités ont déclaré aux leaders que la sérénade ne serait pas permise.

Les manifestants, après avoir insisté, se sont rangés de l'avis des leaders et se sont dispersés.

Les Bi-Métallistes Belges.

Presse Associée—

Bruxelles, 8 février—L'Association Centrale Agricole a présenté une pétition en faveur du bi-métallisme, et elle demande au gouvernement de porter la question à la connaissance des gouvernements étrangers.

Grèves en Allemagne.

Berlin, 8 février—Lundi prochain un grand nombre de grèves se produiront en Allemagne, un peu partout; les plus importantes seront celles des ouvrières à Berlin, à Hambourg, à Stettin et à Breslau qui compteront 65,000 personnes. Les charpentiers et les maçons, aux aussi, se préparent à se mettre en grève, et cela parce qu'ils demandent du travail.

NOUVELLES AMERICAINES.

Les Pugilistes Surveillés.

Presse Associée

El Paso, Texas, 8 février—Le gouverneur du Nouveau Mexique, M. Thornton, et le shérif du comté de Dona Anna, qui est situé à la frontière du Mexique, ainsi qu'un certain nombre d'autres fonctionnaires sont arrivés à El Paso.

Leur but est de surveiller attentivement les mouvements de Maher et de Fitzsimmons et de les empêcher de se battre dans le territoire.

Les autorités du Nouveau Mexique déclarent qu'elles arrêteront les pugilistes s'ils tentent de se battre dans les limites du territoire.

Mort du Juge Allison.

Presse Associée.

Philadelphie, 8 février—Le juge Joseph Allison, président de la Cour civile, est mort cette après-midi à sa résidence de Philadelphie.

Il était malade depuis l'été dernier, quand il a été atteint d'une pleurésie. Il fut nommé juge à la Cour civile en 1866 et servit jusqu'à sa mort. Il était âgé de 77 ans.

Rapport du consul américain à Panama.

Presse Associée.

Washington, 8 février.—Un très long rapport vient d'être envoyé au Département d'Etat, par M. Vifquain, consul des Etats-Unis à Panama, concernant les affaires de chemin de fer de l'en droit et le canal en perspective. D'après ce rapport, le nombre des navires américains qui s'y arrêtent augmente sans cesse et ces navires, paraît-il, font deux fois plus de trafic que les autres.

En cinq ans, le nombre de ces navires s'est accru de 55 à 81, tandis que celui des navires anglais ne s'est accru que de 12: de 72 qu'il était, il est aujourd'hui de 84.

Le consul croit que le commerce de transit serait plus considérable, si les taux du chemin de fer étaient moins élevés. Actuellement, les navires allemands prennent de l'Amérique Centrale beaucoup de café, tandis que les bois de charpente vont en Italie et en Angleterre. Le chemin de fer possédé et dirigé par des étrangers continuera ses opérations qu'il y ait un canal ou non, et cela sera très nuisible aux intérêts des Américains.

Le consul croit que le canal sera creusé dans les prochaines dix années; et il dit en terminant que les nations européennes ont une tendance, par intérêt ou par jalousie, à détruire le prestige des Américains dans cette partie du pays.

Le traitement des prisonniers de Prétoria.

Presse Associée.

Washington, 8 février—Le secrétaire Olney a reçu la dépêche suivante envoyée hier de Prétoria par Mme John Hays Hammond, l'ingénieur américain arrêté: A cause du mauvais état de santé de mon mari, résultant de son internement, le gouvernement m'a permis de le faire transporter dans une maison particulière où je puis le soigner.

L'enquête préliminaire est commencée et les prisonniers sont bien traités.

Une dépêche de l'agent consulaire des Etats-Unis, Manion, datée hier de Johannesburg est ainsi conçue: Hammond est en liberté sous caution. Le gouvernement du Transvaal continue à montrer de la modération et de l'indulgence.

Mort d'un centenaire.

Presse Associée.

Troy, état de New York, 8 février—Louis Allar est mort aujourd'hui à l'âge de 109 ans à sa résidence de Cohoes. Il s'occupait encore de ses affaires il y a cinq ans.

L'écroulement du pont de Bristol.

Presse Associée.

New Britain, Connecticut, 8 février—A midi aujourd'hui d'autres cadavres n'avaient pas été retrouvés, et le nombre des victimes de l'écroulement du pont de Bristol est maintenant fixé à six morts et trois manquants. Ces derniers sont Charles Costello, de Hartford, James McCarthy, de New Britain, et James Mack, du même endroit.

Au Trésor.

Presse Associée.

New York, 8 février—L'ordre de Washington de tenir ouverts jusqu'à une heure aujourd'hui les bureaux de la sous trésorerie de New York, pour faciliter le versement de l'or en paiement des nouveaux bons, a causé une activité inusitée le samedi dans cette institution.

De midi à une heure $10 000 000 d'or ont été déposés. La majeur partie de ce montant était représentée par des chèques du bureau des essayeurs et des certificats d'examen de la sous trésorerie. De nombreux déposants étaient des représentants de banques étrangères.

On s'attend à de forts dépôts lundi prochain.

Vol dans une banque.

Presse Associée.

St-Joseph, Missouri, 8 février—Des voleurs ont tenté hardiment de dévaliser la State National Bank de Savannah, Missouri, à 16 milles de St-Joseph, la nuit dernière.

Ils ont d'abort frappé jusqu'à l'insensibilité le gardien de nuit, puis ils ont pris des timbres-postes d'une valeur d'environ $300, mais ils n'ont pu réussir à forcer le coffre fort contenant les fonds de la banque.

Trois individus qu'on a vu rôder dans la ville sont suspectés.

Dans les tiroirs de la "trouïte" les voleurs ont pris des bons d'une valeur de $14,000. Ces bons portent les numéros de 12,733 à 12,744 et de 114,191 à 114,192.

Les coupons payables le 1er janvier 1896 n'étaient pas détachés.

Le procès du capitaine Healy.

Presse Associée.

San Francisco, 8 février—La prétendue intervention de M Hamlin, sous-secrétaire d'Etat au département du Trésor, dans le procès du capitaine Healy, ancien commandant du côtre douanier Bear, aura pour résultat, dit-on, de graves accusations portées à Washington très prochainement.

Il n'est pas improbable que des résolutions tendant à démettre M. Hamlin de ses fonctions, pour avoir porté préjudice au capitaine Healy dans la cour spéciale d'enquête, devant laquelle il est depuis trois semaines, soient présentées au Congrès.

Grand Incendie en Pennsylvanie.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 8 février—De bonne heure ce matin, un incendie a causé la mort d'un homme et la destruction de $200,000 de propriétés à McKeesport, en Pennsylvanie.

Parmi les édifices détruits se trouve le Théâtre Altmeyer, dans lequel les bureaux du *McKeesport Herald* étaient installés.

Un Volcan de Nouveau en Activité.

Presse Associée

San Bernardino, 8 février—Sur le Tankiquitz, un pic des monts de San Jacinto et un volcan éteint bien connu situé à environ douze milles de la ville de San Jacinto, se voit une colonne de vapeur aussi blanche que la neige.

Les rapports annonçant que ce volcan est de nouveau en activité sont très nombreux depuis plusieurs jours, et des reporters de journaux organisent une expédition au Tankiquitz pour se rendre compte de la véracité de ces rapports.